

gouvernementales (70). Ainsi commença à se dessiner la grandiose manœuvre d'encerclement qui saisira en 1948 le gros des troupes du Kuo-Min-Tang dans la bataille de Suchow et les y détruira.

Il serait cependant injuste de ramer le succès des manœuvres communistes et l'échec des manœuvres gouvernementales à la seule différence des capacités stratégiques entre les généraux du Kuo-Min-Tang et ceux du PC chinois. Il est vrai que cette différence existait, et que, conformément aux règles fondamentales de l'art militaire, les chefs communistes cherchaient avant tout à détruire l'ennemi (71), alors que les généraux du Kuo-Min-Tang cherchaient à occuper les grandes villes. Mais dans ces stratégies différentes se reflètent la structure différente de deux armées et la différence de leur fonction sociale. Armée de conservation sociale, traînant avec elle une suite interminable de parasites, vivant sur le pays et universellement détestée par la population, perdant constamment des forces quand elle se mettait en marche, par suite des désertions et du manque de soin ; coupée de ses bases d'approvisionnement dans le Sud, et pour cette raison obligée de se grouper autour des champs d'aviation où lui arrivait son ravitaillement par les voies de l'air. — L'armée de Tchang-Kai-Chek était lourde, immobile, accrochée au terrain, harcelée constamment sur ses arrières par les partisans, exposée de plus en plus à la démoralisation. Armée de révolution sociale, cherchant consciemment à gagner la sympathie des paysans par le partage des terres et des stocks de vivres (72), capable de se diviser en innombrables colonnes qui, en cours de route, deviendraient des armées, que venaient grossir les paysans en révolte ; sans train ni bagages et se limitant à un ravitaillement des plus frugaux en accord avec la population dont elle traversait la région. — L'armée de Mao-Tse-Tung était d'une mobilité extrême, insaisissable par les forces de l'adversaire, utilisant avec un succès toujours répété la tactique de l'infiltration, voyant son moral s'accroître à chaque nouveau succès et à chaque extension des soulèvements paysans. Quelle qu'eût été la stratégie de Tchang, il avait perdu d'avance cette guerre civile.

Au fur et à mesure que les opérations militaires s'étendirent à un nombre toujours plus élevé de provinces et de cantons, s'étendirent et s'accrochèrent également les soulèvements des paysans. Ceux-ci avaient hésité jusque

dans l'été de 1946. A ce moment, après des mois d'hésitations et de tergiversations, la direction du PC chinois se décida à permettre le partage des terres. Ce fut le seul moyen dont elle disposait pour arrêter l'offensive des armées gouvernementales à la lisière des grandes villes et pour recruter des forces nouvelles. Les soulèvements paysans commencèrent à se produire derrière les lignes communistes, dans les territoires sous la juridiction du « gouvernement de frontière ». S'organisant d'abord avec hésitation, puis avec un courage croissant au fur et à mesure qu'ils prirent conscience de leurs forces dans des réunions populaires souvent répétées (73), les paysans pauvres exproprièrent pendant l'été 1947 21.000 propriétaires fonciers dans la région frontalière Shansi-Hopei-Shantung-Honan (74). Cet exemple exerça une force d'attraction irrésistible sur les paysans des régions adjacentes, puis sur les paysans de toute la Chine.

En vain les propriétaires fonciers, s'appuyant sur les forces du Kuo-Min-Tang ou sur des bandes armées constituées par eux-mêmes, cherchèrent-ils à endiguer les insurrections. Les « fire societies » (groupes de pompiers) qu'ils organisèrent contre les « bandits » firent régner la terreur dans les villages, mais cette terreur amena continuellement de nouvelles recrues aux armées et groupes de partisans de Mao (75). De nombreux étudiants et fonctionnaires s'évadèrent des grandes villes et rejoignirent les forces communistes (76). Dans la seconde partie de 1947, les insurrections paysannes de Hopei, Honan et Schantung avaient constitué une nouvelle force armée. Plus au Sud, une insurrection se produisit dans le Kiangsu, obligeant le Kuo-Min-Tang à ouvrir un nouveau front. A côté des étudiants, des étudiants, des petits fonctionnaires, les femmes joignirent leurs forces à la révolte, s'insurgeant contre un esclavage millénaire, couvrant les villages de leurs « associations féminines » qui avaient écrit l'émancipation des femmes sur leurs bannières.

L'effondrement ne pouvait plus tarder. Mais les communistes avaient compris que la victoire la plus facile et la plus écrasante n'est pas celle qu'on remporte sur les champs de bataille, mais celle conquise dans les esprits et les cœurs de l'armée adverse. Dès 1948, ils concentrèrent toutes leurs forces sur la désagrégation des armées gouvernementales. La structure démocratique de

(73) Assemblées de « règlement de compte » ou d'« énumération de griefs » envers les propriétaires. — Belden. Op. cit. pp. 30, 31 et passim.

(74) Belden. Op. cit. p. 200.

(75) *New York Herald Tribune*, 8 juillet 1947.

(76) Belden. Op. cit. p. 406. — 4.500 étudiants passèrent les lignes en dix jours au mois d'octobre 1948.

(70) Belden. Op. cit. p. 360-1. Le récit des opérations militaires se base essentiellement sur les dépêches de A. Steele au *New York Herald Tribune*.

(71) Directives militaires données par Mao-Tse-Tung dans son discours de Noël 1947. — Belden. Op. cit. p. 132.

(72) Belden, op. cit. pp. 361, 381.